

## PRÉSENTATION D'ELSA MAGREY

Présenter les sculptures d'Elsa Magrey restera une tâche pour le moins réjouissante.

Voici une œuvre qui, résolument, se détourne du règne dominant d'un Thanatos sinistre et de ses déchets industriels érigés en art officiel.

Et nous savons gré à Elsa Magrey de creuser un fossé infranchissable avec ces *ready-mades* et leurs verbiages abscons chargé de masquer leurs vacuités.

Car aux antipodes de cet univers mortifère, ses sculptures se rangent avec opiniâtreté sous la bannière de la vitalité d'Éros. Et par cette simple dualité alchimique que sont le temps et l'espace, elles nous réconcilient avec le réenchantement du monde.

J'utiliserai le film de Stanley Kubrick « 2001 l'Odyssée de l'Espace », magnifique référence cinématographique, comme une passerelle lancée entre deux formes d'expressions.

C'est par l'apparition d'un monolithe monumental, que ce film commence. Un marbre noir, figé au sein d'un groupe tout juste Homos Erectus et pas encore Homos Sapiens... Mais néanmoins troublé par l'étonnante vision de cet objet.

Ce monolithe aux formes impeccables de régularité géométrique traversera le monde préhistorique pour parvenir dans notre monde de haute technicité. Dans la durée infinie et les étendues insondables, ce monolithe constituera un relais vivant de la mémoire du monde pétrie de doutes et d'espoirs.

Et c'est précisément le temps et l'espace qui enfantent les formes archétypales des œuvres d'Elsa Magrey. Des œuvres aux références mémorielles cultivant les contraires, aux matériaux denses mais aux formes aériennes, épurées et propices à l'élévation, contemporaines mais sans âge à la fois.

L'utilisation des matériaux comme l'ardoise, le calcaire ou le marbre reste emblématique du temps passé, extrait des profondeurs de la terre et marqué par la sédimentation et la fossilisation.

Pourtant, sous nos yeux, et par le geste créateur d'Elsa Magrey, ces minéraux bruts renaissent pour poétiser le monde en des œuvres métamorphosés qui s'affranchissent de leurs pesanteurs. Car s'il est une des vocations majeures et inhérentes à l'œuvre d'art c'est bien la poétisation de notre monde.

Tout en se dérochant aux pièges de l'esthétisme, ses sculptures se transfigurent en des silhouettes en lévitation. L'expression décorative n'est pas de mise dans les œuvres d'Elsa Magrey. Les entrelacs aux lignes universelles et intemporelles peuvent être aussi bien d'inspirations celtiques, orientale ou océaniques. Et ils ne sont pas plus des ornements que ne le sont les tracés d'un mandala.

Ici, point de joliesse. Le temps arrêté induit et la spiritualité convoquée au pied de ses œuvres éthérées et aux secrets préservés, nous l'interdisent.

Une énigme, seule, nous est ici dévoilée quand Elsa Magrey évoque l'Arborescence pour parler de son œuvre. L'arborescence. Mot combien évocateur de la dynamique du vivant, d'un développement organique esquissant en filigrane une graine, une germination, une racine et une élévation vers des sommets.

Pour tout cela à la fois, nous ne sortirons pas indemnes face à *LA SOURCE* une pièce en schiste, ou en croisant le *CHEMIN DE LUMIÈRE* oeuvre en chêne ou enfin devant une pièce en marbre de Carrare appelée *MONSTERA*.

Mais il serait vain de vouloir citer toutes les œuvres d'Elsa Magrey. Vous convier à les voir toute affaire cessante serait la meilleure des choses à faire.

*Kaci*

*Présentation faite dans le cadre de l'émission « État des Lieux » diffusée sur Agora FM le 14 novembre 2011*